

On est bien moins heureux, quand on a l'âme bonne,
Du bonheur qu'on reçoit que du bonheur qu'on donne.

Si vous lui parlez des œuvres qu'il a faites, des travaux qu'il s'est imposés, si vous lui dites que personne n'a eu plus que lui l'amour religieux du pauvre et du petit, que personne n'a connu mieux que lui la vie qui se verse goutte à goutte pour ceux qui souffrent, que personne mieux que lui n'a su faire comprendre de quel amour les pauvres peuvent être aimés par ceux dont la tendresse humaine s'illumine des clartés évangéliques et se réchauffe de l'amour du Christ ; si vous lui dites surtout que, pour tous ses confrères du Séminaire, il a toujours été « *sollicitudine pater, charitate frater, humilitate servus* », leur père par la tendresse, leur frère par la charité, leur serviteur par l'humilité ; si vous lui dites tout cela, il est surpris ; il oublie que son âme est une maison transparente où l'on a pu regarder, et il affirme que nous avons mal vu ; nous sommes forcés de lui répondre que nos yeux sont excellents, qu'ils peuvent tout au plus être accusés de myopie.

Dieu n'a pas attendu l'autre vie pour commencer à payer de retour son prêtre dévoué et fidèle. Le respect que partout l'on témoigne à Mgr Hamel, la vénération dont il est entouré, sont déjà une belle récompense ; et ceci même facilite grandement l'organisation de fêtes célébrées en son honneur. Tous, prêtres et laïques, ont à cœur de donner à ce vieillard des preuves de leur filiale affection. C'est ce qui explique les beaux souvenirs de fête que Mgr Hamel a reçus aujourd'hui, la présence parmi nous, si hautement appréciée, de plusieurs évêques, le concours d'un si nombreux clergé, et l'aide si efficace d'excellents artistes de Québec dont l'habileté n'a d'égal que leur dévouement à notre maison.

Cette après-midi, à la chapelle, durant le chant du *Te Deum*, je me disais : Lorsque, dans nos bonnes familles, il y a cinquante ans qu'un père et une mère vivent d'amour et de sacrifices au même foyer, les enfants et les petits-enfants se rassemblent et refont sur le soir radieux des noces nouvelles où les cœurs éprouvés n'ont plus l'alarme des commencements. Mais quand c'est un prêtre qui a vieilli ainsi dans l'apostolat d'un demi-siècle, qui a mené, durant cinquante ans, cette vie isolée, austère, laborieuse qui doit être la nôtre, il me semble que non seulement les